14/11/2026

La Compassion de Dieu

Étude biblique - compassion et miséricorde de Dieu



Auteur

DATE : 25/08/2025

Table des matières

La Compassion de Dieu 0
La Compassion de Dieu dans la Bible hébraïque 3
Dans la Torah (Pentateuque) 3
Dans les Prophètes 5
Le prophète Ésaïe **:** 6
Le prophète Jonas **:** 7
Dans les Écrits (Ketouvim) 8
La Compassion de Dieu dans le Nouveau Testament. 11
La compassion au travers Jésus 11
Conclusion 14

Tout comme **l'amour**, **la haine**, **l'envie**, **la jalousie**, ou encore **l'indifférence**, la **compassion** constitue un mode affectif de communication, une forme de sympathie qui s'inscrit dans la relation à autrui. Elle traduit ce que ressent un individu face à la souffrance d'un autre, une douleur qui ne le laisse pas indifférent, mais qui le touche au point de le faire souffrir lui-même.

Il est essentiel de distinguer la **compassion** du simple apitoiement ou de la pitié, qui ne sont que des expressions passives face à ceux qui souffrent, et relèvent davantage de la perception que de l'engagement.

Pleurer avec ceux qui pleurent, c'est porter leur douleur avec eux, dans une volonté active de soulagement, animée par une tendresse durable. La compassion est profondément miséricordieuse : elle représente un acte de bonté, guidé par une authentique bienveillance.

Au plus profond de nous-mêmes, nous aimons croire que nous sommes des êtres compatissants. Mais sincèrement, cette compassion est-elle réellement cette vertu divine qui nous pousse à ressentir une émotion intense, simplement à l'idée que tant de personnes vivent dans la souffrance, la misère, ou l'angoisse ?

Dans le **Nouveau Testament**, il est souvent écrit que le **Christ** était « **ému de compassion** » envers les foules, répondant avec amour et bienveillance à leurs besoins. Il manifestait sa compassion lorsqu'il voyait les gens affamés et les nourrissait, lorsqu'ils étaient malades et les guérissait, ou encore lorsqu'ils avaient besoin de nourriture spirituelle et les enseignait avec tendresse.

La Compassion de Dieu dans la Bible hébraïque

Dans la Torah (Pentateuque) : La compassion comme délivrance et fidélité.

Dès l'Exode, la compassion divine se manifeste dans l'histoire : ***« J'ai vu la souffrance de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu les cris… car je connais ses douleurs »*** **(Exode 3 :7)**. Ici, apparaît le verbe ***רָחַם (raḥam)***, « **avoir compassion** », qui dérive de ***רֶחֶם (reḥem)***, « **ventre maternel** ». L'amour de Dieu pour Israël est donc un **amour viscéral**, intime, semblable à celui d'une mère pour son enfant.

Un autre terme fondamental est ***חֶסֶד (ḥesed)***, que l'on traduit par « **bonté** », « **fidélité** », ou « **amour d'alliance** ». Ce mot désigne un amour engagé et durable, qui va au-delà de la simple émotion.

Moïse monte une seconde fois sur **le Sinaï**, portant dans ses mains des tables de pierre, car les premières ont été brisées sous le poids du péché du peuple. Israël a dressé un veau d'or, trahissant son Dieu à peine l'alliance conclue. Tout semble perdu, la colère de l'Éternel aurait pu consumer la nation. Mais voici qu'au lieu d'un Dieu qui détruit, Moïse rencontre un Dieu qui se révèle :

Le texte hébreu d'Exode 34 :6

וַיַּעֲבֹר יְהוָה עַל־פָּנָיו וַיִּקְרָא יְהוָה יְהוָה אֵל רַחוּם וְחַנּוּן אֶרֶךְ אַפַּיִם וְרַב־חֶסֶד וֶאֱמֶת:

Translittération :

Vayya'avor YHWH 'al-panaw vayyiqra': YHWH YHWH 'El raḥum weḥannun, 'erekh 'appayim werav-ḥesed we'emet.

Traduction littérale :

« L'Éternel passa devant sa face et cria : YHWH, YHWH, Dieu compatissant **(*raḥum*)** ***et plein de grâce*** **(*ḥannoun*)**, ***lent à la colère*** **(*'erekh 'appayim*)**, ***abondant en bonté fidèle*** **(*rav-ḥesed*)** ***et en vérité*** **(*we'emet*)**. ***»***

Analyse des termes

1. ***יְהוָה יְהוָה (YHWH, YHWH)*** : La répétition du Nom sacré souligne l'intensité de la révélation. Dieu se définit Lui-même, Il s'annonce comme Celui qui est constant et fidèle.
2. ***אֵל רַחוּם ('El raḥum)*** : **« Dieu compatissant »** : du verbe ***רָחַם (raḥam)***, exprime une tendresse viscérale, un amour profond comme celui d'une mère pour son enfant. C'est la dimension la plus intime de l'amour divin.
3. ***וְחַנּוּן (weḥannoun)*** **: "et miséricordieux"** : du verbe ***חָנַן*** **(ḥanan)**, signifie « faire grâce », « montrer faveur ». Dieu agit par pure générosité, non parce que l'homme mérite.
4. ***אֶרֶךְ אַפַּיִם ('erekh 'appayim)*** **: "lent à la colère"** : littéralement « long de nez », une expression idiomatique hébraïque qui évoque la patience. Dieu retarde son jugement, Il ne s'emporte pas vite.

5. וְרַב־חֶסֶד ***(werav-ḥesed)*** **: "riche en bonté"** : le mot (***ḥesed)*** exprime la fidélité d'alliance, l'amour durable et engagé. Dieu n'est pas changeant : Sa bonté demeure pour l'éternité.

6. וֶאֱמֶת ***(we'emet)*** **: "et en vérité"** : ***('emet)*** vient de la racine *'aman* (« être ferme, solide »). La compassion divine n'est pas une faiblesse sentimentale, mais une réalité stable, enracinée dans la fidélité.

Ce verset est d'autant plus bouleversant qu'il survient après le **péché le plus grave** du peuple : **l'idolâtrie**. Là où l'homme s'attendrait à un châtiment immédiat, Dieu se révèle comme un Dieu qui choisit de se définir par la **miséricorde avant le jugement**. C'est pourquoi **(Exode 34 :6)** a été répété à travers les siècles, comme une confession de foi dans la prière d'Israël : dans Néhémie, dans les Psaumes, dans Joël, dans Jonas. À chaque fois, il devient le fondement de l'espérance du peuple : si Dieu est ainsi, alors tout n'est jamais perdu.

Ainsi, la méditation **d'Exode 34 :6** nous conduit à contempler le cœur même de Dieu**.** Elle associe cinq attributs majeurs : **compassion *(raḥum)***, **grâce imméritée *(ḥannoun)***, **patience divine *('erekh 'appayim)***, **fidélité d'alliance *(ḥesed)***, et **stabilité de la vérité *('emet)***. Ce verset est comme une fenêtre ouverte sur l'essence divine. Il nous apprend que l'homme vit non par sa propre fidélité, mais par la **compassion éternelle** de son Seigneur.

***Dans les Prophètes* :** La compassion comme pardon et patience.

Les Prophètes reprennent constamment la révélation de l'Exode pour rappeler au peuple rebelle que Dieu est **compatissant**.

Le prophète **Joël**, dans un temps de **détresse** nationale, appelle le peuple à revenir à l'**Éternel**. Ce retour ne doit pas être seulement extérieur, marqué par des gestes de deuil ou de lamentation, mais il doit être un **retour du cœur** :

Le texte hébreu :

וְקִרְעוּ לְבַבְכֶם וְאַל־בִּגְדֵיכֶם וְשׁוּבוּ אֶל־יְהוָה אֱלֹהֵיכֶם כִּי־חַנּוּן וְרַחוּם הוּא אֶרֶךְ אַפַּיִם וְרַב־חֶסֶד וְנִחָם עַל־הָרָעָה׃

Translittération :

Weqir'ou levavkhem we'al-bigdeikhem, weshouvou 'el-YHWH 'Eloheikhem, ki-ḥannoun weraḥum hou', 'erekh 'appayim werav-ḥesed wenichām 'al-hara'ah.

Traduction littérale :

***« Déchirez vos cœurs et non vos vêtements, et revenez à YHWH, votre Dieu ; car il est miséricordieux* (*ḥannoun*) *et compatissant* (*raḥum*), *lent à la colère* (*'erekh 'appayim*) *et riche en bonté* (*rav-ḥesed*), *et il se repent du mal qu'il envoie. »* (Joël 2 :13)**

Analyse théologique du verset

Joël reprend la confession d'**Exode 34 :6** presque mot pour mot **:**

- ***חַנּוּן (ḥannoun)* : "miséricordieux" :** Dieu fait grâce, Il accorde son pardon sans que le peuple le mérite.
- ***רַחוּם (raḥum)* : "compatissant" :** Sa tendresse profonde ne s'éteint pas, même quand Israël est coupable.
- ***אֶרֶךְ אַפַּיִם ('erekh 'appayim)* : "lent à la colère" :** Dieu retarde Son jugement, laissant toujours une porte ouverte au repentir.
- ***רַב־חֶסֶד (rav-ḥesed)* : "riche en bonté" :** Son amour d'alliance, son engagement fidèle, dépasse la mesure du péché.
- ***וְנִחָם עַל־הָרָעָה (wenichām 'al-hara'ah)* : "et il se repent du mal" : expression audacieuse.** Cela signifie que Dieu peut suspendre ou retirer son jugement si le peuple revient à Lui. Le malheur annoncé n'est pas une fatalité, car la compassion divine peut changer le destin.

Ici, la compassion de Dieu se révèle dans toute sa profondeur. L'homme est invité à une authenticité intérieure, une conversion réelle qui dépasse les rituels visibles. Car ce qui émeut le cœur de l'Éternel, ce n'est pas la simple apparence religieuse, mais la sincérité d'une âme brisée et tournée vers Lui.

Le texte met en avant des attributs divins qui sont le fondement de cette espérance : compatissant, c'est-à-dire rempli d'une tendresse paternelle envers ses enfants ; miséricordieux, manifestant une fidélité et une grâce qui pardonnent ; lent à la colère, patient

devant l'infidélité de l'homme ; riche en bonté, débordant d'un amour constant qui ne se lasse pas.

Et enfin, il est Celui qui « **se repent du mal** », non pas au sens d'un changement capricieux, mais comme un Dieu qui préfère pardonner plutôt que de juger, qui incline toujours son cœur vers la grâce.

Cette révélation nous conduit à une contemplation profonde : le Dieu de Joël n'est pas un juge implacable, mais un **Père compatissant** qui attend le retour de ses enfants. Le message est universel et intemporel : dans nos propres détresses, dans nos épreuves personnelles ou collectives, la véritable issue n'est pas dans la fuite ou dans des apparences religieuses, mais dans un retour du cœur vers Celui qui nous accueille toujours avec miséricorde.

Ainsi, **(Joël 2 :13)** devient une **invitation sacrée** : laisser tomber nos masques, renoncer aux simulacres de piété, et nous présenter nus et vrais devant le Dieu compatissant. C'est là que la guérison commence, là que la réconciliation s'opère, là que la vie nouvelle s'épanouit.

Le prophète Ésaïe :

Le prophète **Ésaïe** ouvre devant nous une image bouleversante : celle d'une **mère** qui porte contre elle son enfant, le nourrit, le console, l'enveloppe d'une **tendresse instinctive**. Dans la culture humaine, l'amour maternel est considéré comme le lien le plus fort, le plus indestructible, celui qui semble impossible à rompre.

Mais voici que la Parole de Dieu pose une question presque inconcevable : ***« Une femme oublie-t-elle l'enfant qu'elle allaite ? »*** **(Ésaïe 49 :15)**. La réponse naturelle serait un non absolu. Pourtant, le prophète laisse entrevoir la fragilité même de l'amour humain : ***« Quand elle l'oublierait… »*** Oui, il peut arriver que l'amour d'une mère, pourtant si profond, se brise sous le poids des faiblesses ou des tragédies.

Et c'est à ce moment précis que jaillit la **révélation divine** : ***« Moi, je ne t'oublierai point »***. Là où l'amour humain peut faillir, l'amour de l'Éternel demeure **inébranlable**. Il dépasse toute mesure, il ne connaît ni lassitude, ni abandon. Le mot hébreu ***רַחֲמִים (raḥamim)***, issu de ***רֶחֶם (reḥem)*** le sein maternel), exprime cette tendresse viscérale, cette compassion profonde qui ne se contente pas d'un geste extérieur, mais qui jaillit du plus intime des entrailles divines.

Ce n'est pas un simple sentiment passager, mais une **attache irrévocable**. Dieu lie son peuple à lui comme une mère à son enfant, mais d'une manière encore plus absolue : jamais il ne détournera son regard, jamais il ne délaissera celui qu'il a choisi et aimé. Même dans les heures d'exil, même au cœur des nuits de désespoir, cette promesse demeure : ***« Je t'ai gravé sur les paumes de mes mains »*** **(Ésaïe 49 :16)**.

Ainsi, l'image de la mère devient une porte d'entrée vers un mystère plus profond : Dieu se révèle non seulement comme un Père puissant, mais aussi comme une source de tendresse maternelle, offrant une sécurité que nul abandon ne peut ébranler. Son amour, enraciné dans ses **entrailles de miséricorde**, devient la réponse ultime à nos solitudes et à nos peurs. Là où tout amour humain connaît ses limites, l'amour divin se dresse comme un **roc éternel**, un **sein qui ne tarit jamais**, une **mémoire qui ne s'efface pas**.

Le prophète Jonas :

La **compassion** divine se révèle **universelle**. Le prophète s'irrite de ce que Dieu ait épargné Ninive, mais il reconnaît : ***« Je savais que tu es un Dieu compatissant* (raḥum) *et miséricordieux (ḥannoun), lent à la colère et riche en (ḥesed) »*** **(Jonas 4 :2)**. Et Dieu conclut : ***« Et moi, je n'aurais pas pitié (aḥous) de Ninive, la grande ville ? »*** **(Jonas 4 :11)**. Le verbe ***חוס (ḥous)*** signifie « **épargner par compassion** », soulignant la tendresse de Dieu même envers les nations étrangères.

Dans les Écrits (Ketouvim) **:** La compassion comme pitié paternelle et fidélité éternelle.

Les Psaumes abondent en expressions de la compassion divine. Par exemple, le psaume **103**, **attribué à David**, est comme une grande respiration de louange, où l'âme entière est invitée à se souvenir des **bienfaits** du Seigneur. Au cœur de cette louange, la **compassion** occupe une place centrale, révélant Dieu comme Celui qui ne traite pas l'homme selon ses fautes, mais qui agit avec **une tendresse paternelle incomparable.**

Le psalmiste déclare : ***« L'Éternel est miséricordieux et compatissant, lent à la colère et riche en bonté »*** **(Psaume 103 :8)**. Ici, on retrouve les échos directs de **l'autorévélation de Dieu** à Moïse **(Exode 34 :6)**, preuve que cette vérité fondamentale est le socle de la foi d'Israël. Le terme hébreu ***רַחוּם (raḥum)***, « **compatissant** », met en avant cette capacité divine à être touché par **la misère humaine**, comme si Dieu portait en lui cette sensibilité face à la faiblesse de l'homme.

Puis, le psaume ajoute une comparaison bouleversante : ***« Comme un père a compassion (raḥam) de ses enfants, l'Éternel a compassion (yeraḥem) de ceux qui le craignent »*** **(Psaume 103 :13)**. Ici, la tendresse divine est décrite sous une **image paternelle**, en écho à la maternité déjà évoquée par les prophètes. Ce n'est pas l'image d'un juge sévère, mais celle d'un **père tendre**, dont le regard est plein de compréhension et de patience envers ses enfants fragiles. Cette compassion n'est pas une faiblesse, mais une force de **fidélité** et de **constance**, car elle repose sur la connaissance profonde que Dieu a de nous : ***« Car il sait de quoi nous sommes formés, il se souvient que nous sommes poussière »*** **(Psaume 103 :14)**. Autrement dit, la compassion divine s'enracine dans une **connaissance intime** de la fragilité humaine.

Le psaume souligne encore que cette compassion est infiniment plus vaste que tout ce que l'homme peut concevoir : ***« Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant sa bonté est grande pour ceux qui le craignent »*** **(Psaume 103 :11)**. La compassion de Dieu n'a pas de mesure : elle est aussi haute que les cieux, aussi vaste que l'infini, aussi inépuisable que **l'amour d'une mère** et **la patience d'un père** réunis.

Ainsi, dans ce psaume, la **compassion** de Dieu n'est pas simplement une émotion, mais une **attitude permanente** qui englobe le pardon ***(« C'est lui qui pardonne toutes tes iniquités »*** **v.3)**, la guérison ***(« qui guérit toutes tes maladies »*** **v.3)**, la rédemption ***(« qui rachète ta vie de la fosse »*** **v.4)**, et la consolation ***(« qui couronne ta tête de bonté et de compassion »*** **v.4)**. Elle se manifeste dans tous les aspects de la vie humaine : **le corps, l'âme, l'histoire personnelle et le destin éternel**.

👉 Contempler le **Psaume 103**, c'est entrer dans une mémoire vivante de **l'amour compatissant de Dieu**, un amour qui relève, qui pardonne, qui guérit et qui embrasse. C'est une invitation à répondre par la louange : ***« Mon âme, bénis l'Éternel, et n'oublie aucun de ses bienfaits »*** **(Psaume 103 :2)**.

Le Psaume **136 e**st comme une grande litanie sacrée, une prière chantée qui fait résonner à chaque verset le refrain : ***« Car sa miséricorde dure à toujours »***. Cette répétition n'est pas un simple ornement poétique, elle est une insistance voulue, comme un battement de cœur qui rythme toute l'histoire du salut. Ici, le terme ***חֶסֶד (ḥesed)***, traduit par

miséricorde ou **bonté**, désigne un amour fidèle, inébranlable, lié à l'alliance. C'est la compassion qui ne s'éteint jamais, **le fil rouge** qui traverse les siècles.

Le psaume commence par appeler à rendre grâce à l'Éternel, au **Dieu des dieux** et au **Seigneur des seigneurs**, parce qu'Il est le seul vrai Dieu, le **Créateur** des cieux et de la terre. Toute la création est le premier témoignage de sa miséricorde éternelle : le soleil, la lune, les étoiles, tout ce qui existe est le fruit de son amour qui dure et qui ne se lasse pas.

Puis, le psalmiste rappelle l'histoire d'Israël, en évoquant la libération d'Égypte. La **main de Dieu** s'est levée avec **puissance**, Il a frappé l'oppresseur et a ouvert un chemin dans la mer Rouge pour **sauver** son peuple. Chaque acte de délivrance est ponctué par le même refrain : ***« Car sa miséricorde dure à toujours »***, comme si l'Esprit voulait graver dans le cœur des croyants que tout ce que Dieu fait, que ce soit le jugement ou le salut, procède de **sa compassion** fidèle.

Le psaume continue en retraçant la marche au désert, la victoire sur les rois ennemis, l'entrée dans le pays promis. Là encore, Israël est invité à voir que derrière chaque geste de Dieu, même quand il est sévère, il y a son ***(ḥesed)***, une miséricorde qui agit, qui protège, qui conduit.

Et ce psaume s'ouvre même au-delà d'Israël : il proclame que l'Éternel est Celui ***« qui donne la nourriture à toute chair »*** **(Psaume 136 :25)**. Ainsi, la compassion divine n'est pas réservée à un peuple, mais elle **embrasse toute l'humanité**, toute créature, car Dieu est le Dieu de la vie.

La répétition incessante de ***« Car sa miséricorde dure à toujours »*** n'est pas lassante ; elle est un appel à l'âme pour qu'elle se souvienne dans les temps de doute et de souffrance : même si tout vacille, même si l'homme est infidèle, l'amour fidèle de Dieu, son ***(ḥesed)***, demeure. C'est pourquoi ce psaume est une confession de foi, une méditation qui invite le croyant à se reposer non sur ses propres forces, mais sur **la fidélité immuable** du Seigneur.

En le priant, on découvre que chaque respiration de l'histoire, chaque victoire, chaque secours quotidien, est porté par cette vérité : l'**Éternel est compatissant**, et sa **miséricorde** est une lumière qui ne s'éteint jamais.

Les Lamentations

Dans les **Lamentations**, au cœur des **ruines de Jérusalem**, un cri s'élève, non pas seulement de douleur, mais aussi d'**espérance**. L'auteur contemple la désolation des murailles brisées, des portes consumées par le feu, des rues silencieuses où résonne encore l'écho des pleurs. Tout semble perdu, le jugement de Dieu est tombé, la ville bien-aimée est devenue comme un désert. Mais soudain, au milieu de cette obscurité, une **lumière** jaillit : ***« Les bontés (ḥasdei) de l'Éternel ne sont pas épuisées, ses compassions (raḥamaw) ne sont pas à leur terme ; elles se renouvellent chaque matin »*** **(Lamentations 3 :22–23).**

Ici, la théologie de la **compassion** atteint une grande intensité. L'homme de douleur **(Jérémie)** ne nie pas la gravité du jugement, mais il discerne que derrière la sévérité se cache une fidélité inébranlable. Le mot ***חַסְדֵי (ḥasdei)***, issu de ***(ḥesed)***, exprime la bonté fidèle, l'**alliance inaltérable** de Dieu, qui persiste même lorsque l'homme est infidèle. Et le mot

רַחֲמָיו ***(raḥamaw)***, venant de ***(raḥamim)***, rappelle la **tendresse**, la compassion qui jaillit des entrailles mêmes de Dieu, comme une mère incapable d'abandonner son enfant.

C'est le prophète **Jérémie**, qui dans ces temps sévères qu'il traversa, proclama ces paroles bouleversantes. Beaucoup d'entre nous l'avons sans aucun doute expérimenté à plusieurs reprises dans notre propre vie ; le Seigneur renouvelle ses bontés, sa compassion comme tout à nouveau chaque matin, et cela malgré les déceptions ou les moments difficiles de la veille. Chaque lever du soleil devient alors un **signe**, une **preuve silencieuse** que Dieu ne nous rejette pas. Le matin, dans la fraîcheur de l'aube, même après une nuit de larmes, Dieu réaffirme son **amour inépuisable**. Sa compassion n'est pas une réserve limitée que nos fautes auraient épuisée ; elle est une **source** qui coule sans fin, inlassablement.

Ainsi, même au milieu des ruines, l'espérance renaît. La **miséricorde divine** n'est pas annulée par le jugement, mais elle se révèle d'autant plus éclatante lorsqu'elle brille dans les ténèbres. **(Lamentations 3 :22–23)** devient le témoignage que la compassion de Dieu n'est pas une simple émotion, mais une **réalité vivante**, active, qui soutient, relève et redonne vie là où tout semblait consumé.

C'est pourquoi ce verset a traversé les siècles comme une confession de foi indestructible : même quand tout est perdu, **Dieu demeure fidèle** ; même quand l'homme est brisé, **Dieu restaure** ; et chaque matin devient une invitation à se lever avec la certitude que ses compassions sont nouvelles et qu'elles dureront à jamais.

Ainsi, à travers la **Torah**, les **Prophètes** et les **Écrits**, la compassion de Dieu traverse toute l'histoire biblique. Dans la Torah, elle **délivre** ; dans les Prophètes, elle **pardonne et s'élargit** ; dans les Écrits, elle **console et demeure éternelle**. Elle n'est pas une faiblesse, mais l'expression la plus haute de la sainteté et de l'amour éternel de Dieu, qui se renouvelle sans cesse pour ceux qui espèrent en lui.

La Compassion de Dieu dans le Nouveau Testament.

La compassion de Dieu trouve dans le Nouveau Testament son accomplissement le plus élevé, car elle se manifeste pleinement en **Jésus-Christ**, le **Verbe** fait chair. Ce que la Torah, les Prophètes et les Écrits annonçaient et pressentaient devient chair et vie dans celui qui est ***« l'image du Dieu invisible »*** **(Colossiens 1 :15)**. La compassion n'est donc pas seulement un attribut de Dieu, mais elle prend un **visage humain** et un **cœur sensible** en Christ.

La compassion au travers Jésus

Dès le début de son ministère, Jésus est présenté comme **ému de compassion** devant la condition humaine. Le texte de **(Matthieu 9 :36)** souligne une scène saisissante : ***« Voyant la foule, il fut ému de compassion pour elle, parce qu'elle était languissante et abattue, comme des brebis qui n'ont point de berger »***. Cette image est profondément biblique : **les brebis sans berger** symbolisent le peuple de Dieu perdu, sans direction ni protection, vulnérable aux dangers et à l'égarement. La compassion de Jésus ici n'est pas une émotion superficielle ou passagère ; elle est décrite par le mot grec ***σπλαγχνίζομαι (splagchnizomai)***, qui évoque les entrailles, les viscères mêmes, le siège de l'affection profonde.

Spirituellement, cela signifie que la compassion divine se situe dans le centre le plus intime de l'être. Elle touche les entrailles, là où l'amour est viscéral et instinctif, où le cœur humain perçoit la misère d'autrui et y répond avec urgence et tendresse. Dans **le cas de Jésus**, cette compassion est un **mouvement actif** : elle n'est pas seulement ressentie, mais elle pousse à l'action, à guider, à enseigner, à guérir et à protéger. Elle se manifeste dans la guérison des malades, le pardon des péchés, la nourriture des affamés, et enfin dans la passion et la croix.

Théologiquement, cette compassion révèle le **cœur même de Dieu**. Elle manifeste que l'amour divin n'est pas abstrait ni indifférent, mais qu'il est profondément personnel et engagé. Dieu se penche sur la faiblesse humaine avec **empathie, sensibilité et urgence**. Jésus, en incarnant cette compassion, révèle que le salut n'est pas seulement une question de justice ou de loi, mais qu'il est enraciné dans un **amour actif**, qui voit, ressent et intervient pour restaurer.

Cette compassion appelle aussi une réponse humaine : le disciple est invité à s'ouvrir à ce mouvement intérieur, à cultiver une sensibilité spirituelle capable de percevoir la misère, de compatir sincèrement et d'agir pour le bien d'autrui. Comme le Christ, il ne s'agit pas seulement de sentir la souffrance des autres, mais de laisser cette émotion profonde transformer nos choix et nos actions, jusqu'à refléter la miséricorde de Dieu dans le monde.

Ainsi, **(Matthieu 9 :36)** nous enseigne que la **compassion divine est personnelle et dynamique :** elle est à la fois la révélation de l'amour de Dieu et le modèle de la vie spirituelle chrétienne, une compassion qui voit, ressent, s'engage et sauve.

Dans (**Luc 7 :13)**, la scène de la veuve de Naïn illustre la dimension concrète et salvatrice de cette compassion : ***« Le Seigneur, voyant la veuve, fut ému de compassion et lui dit : Ne pleure pas ! »***. Ici, la compassion est un acte de proximité et de délivrance : Jésus s'approche de la douleur humaine et **la transforme en espoir**, jusqu'à relever le fils mort

de la veuve. La miséricorde se fait vivante et incarnée, capable de renverser la mort et de restaurer la dignité humaine.

Dans (**Matthieu 14 :14)**, après l'annonce de la mort de Jean-Baptiste, Jésus voit la foule et ***« il fut ému de compassion et guérit leurs malades »***. La compassion de Jésus n'est pas seulement émotionnelle, elle est **pratique et tangible** : elle se manifeste par le soulagement de la souffrance physique et spirituelle.

Ces passages révèlent une constante : la compassion de Jésus est immédiate et transformatrice. Elle est l'expression vivante de la miséricorde divine, et constitue le modèle même du disciple : **voir** la misère, **la sentir** profondément et **agir** pour le bien d'autrui.

Spirituellement, cela nous enseigne que la compassion de Dieu n'est pas abstraite ni théorique. Elle est un mouvement dynamique, qui touche le cœur, transforme la souffrance et appelle à la réponse active. Jésus révèle que la véritable miséricorde consiste à s'approcher, à entrer dans la douleur de l'autre et à intervenir pour la restaurer, faisant de chaque acte de compassion une révélation de l'amour inépuisable de Dieu.

Cette compassion active culmine dans le don de soi-même : ***« Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous »*** **(Romains 5 :8)**. La croix est le sommet où la compassion devient sacrifice, où la miséricorde s'unit à la justice. Le Fils de Dieu prend sur lui notre misère et nos péchés pour nous **donner la vie** éternelle.

La compassion de Dieu dans le Nouveau Testament ne s'arrête pas à l'œuvre de Jésus sur terre : elle s'étend par l'action de l'**Esprit Saint** qui répand dans nos cœurs l'amour de Dieu **(Romains 5 :5)**. Les apôtres exhortent les croyants à **imiter cette compassion** dans leurs relations fraternelles : ***« Revêtez-vous donc, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience »*** **(Colossiens 3 :12)**.

Frères et sœurs bien-aimés, écoutez l'appel de l'Esprit : vous n'êtes pas laissés à vous-mêmes dans ce monde froid et dur, car vous êtes **élus de Dieu**, choisis dès avant la fondation du monde pour refléter sa lumière. Vous êtes saints, non par vos propres forces, mais parce que le sang de Christ vous a purifiés et vous a mis à part pour lui.

Vous êtes bien-aimés, portés dans le cœur du Père comme son trésor précieux. Si telle est votre identité, comment vivre autrement que revêtus de ce vêtement céleste que Paul décrit ?

Il ne s'agit pas d'ornements extérieurs, mais d'un vêtement spirituel, tissé par la grâce, que chaque jour vous devez endosser consciemment. Le monde se déchire par la dureté, mais vous, enfants du Très-Haut, laissez vos entrailles de miséricorde parler. Que votre cœur soit bouleversé devant la détresse, non d'un simple élan passager, mais d'une compassion profonde qui vient de Dieu lui-même. Soyez revêtus de **bonté**, cette disposition intérieure qui choisit **d'agir pour le bien**, même quand rien ne vous y oblige.

Marchez dans **l'humilité**, non en cherchant la première place, mais en considérant les autres comme supérieurs à vous-mêmes, car l'humilité est **le parfum de Christ** qui a lavé les pieds de ses disciples. Laissez la douceur être votre réponse face à la colère du monde, cette force tranquille qui ne cède pas à la violence mais qui apaise comme une

brise légère. Et embrassez la **patience**, cette vertu qui supporte, endure, espère encore, même quand tout semble retardé ou contrarié, car c'est ainsi que Dieu agit envers vous chaque jour.

Bien-aimés, le vêtement que Paul décrit n'est autre que **l'image de Christ** lui-même. Revêtez-le. Laissez-le habiter vos regards, vos gestes, vos paroles. Car le monde a soif de voir Jésus, et c'est par votre vie, habitée de compassion, qu'Il se révélera.

Ainsi, dans le Nouveau Testament, la compassion de Dieu n'est pas une émotion transitoire : elle est une révélation trinitaire. Le Père l'a conçue dans son dessein éternel, le Fils l'a incarnée dans son ministère et dans sa croix, et l'Esprit la communique et la fait vivre dans l'Église. Elle devient une force de transformation, un appel à ressembler au Christ, et une espérance vivante pour l'humanité qui gémit encore dans l'attente de la rédemption **(Romains 8 :23)**.

👉 En somme, la compassion dans le Nouveau Testament est à la fois **incarnation**, **rédemption**, et **mission** : elle révèle l'amour infini de Dieu, sauve les perdus et invite les croyants à devenir eux-mêmes des témoins de cette miséricorde qui ne passe jamais.

Que **Dieu** nous pardonne lorsque nous n'avons pas exercé la **compassion** à l'égard de ceux qui souffrent autour de nous. Nous sommes réellement en communion avec **Jésus**, si nous sommes émus de compassion. Nous avons un nouveau regard sur les malheureux, de la compassion pour les malades, pour les infirmes, de la compassion pour les prostituées, les prisonniers, et pour tous ceux que le monde rejette. Toutefois, il se peut que nous ne soyons pas en mesure de venir en aide à quelqu'un, mais ayons donc un **regard de compassion** pour cette personne, **prions**, **intercédons** en sa faveur, et notre Dieu, qui est riche en miséricorde et en compassion, lui apportera toute l'aide dont elle a besoin.

Conclusion

Nous sommes entourés de gens qui ont besoin de notre **attention**, de notre **encouragement**, de notre **soutien**, de notre **réconfort**, de notre **gentillesse**… Nous sommes les mains du Seigneur ici-bas, avec la mission de servir et d'aider les autres. Puisse notre confiance en Dieu ne jamais faiblir, même lorsque les circonstances de notre vie ne semblent pas nous convenir ou qu'elles demeurent inchangées, lorsque notre cœur est rempli de questions ou que notre chemin paraît obstrué ! Puissions-nous alors nous ressaisir, et repasser dans notre cœur les nombreuses bénédictions, les multiples interventions que le **Seigneur**, dans sa grande **compassion**, nous a permis de vivre.

Prions :

Seigneur, nous te bénissons pour ta Parole vivante, trésor inestimable et véritable richesse de l'âme. Elle éclaire notre marche dans ce monde, elle nous fortifie dans les épreuves et elle nous soutient sur notre chemin terrestre. Aide-nous à être de véritables disciples, à l'image de ton serviteur l'apôtre Paul, qui ne regardait plus à lui-même mais qui avait ses regards fixés sur toi, l'Auteur et le Consommateur de la foi.

Donne-nous, Seigneur, la grâce de persévérer dans l'obéissance et la soumission à ta volonté sainte. Délivre-nous des pièges de la tentation, garde-nous purs dans la sanctification et fais de nous des témoins fidèles de ta sainteté. Que ton Esprit nous conduise chaque jour à marcher dans tes voies, afin que ton œuvre régénératrice s'accomplisse pleinement en chacun de nous, pour la gloire de ton Nom.

Amen.

« Sources et références »

Textes bibliques - Louis Segond 1910 : Exode 3 :7 ; 34 :6-7 ; Joël 2 :13 ; Ésaïe 49 :15-16 ; Jonas 4 :2, 11 ; Psaumes 103 et 136 ; Lamentations 3 :22-23 ; Matthieu 9 :36 ; 14 :14 ; Luc 7 :13 ; Romains 5 :5, 8 ; 8 :23 ; Colossiens 1 :15 ; 3 :12.

Rachi : Commentaire sur Exode 34 :6 - miséricorde, patience et fidélité de Dieu (éclairage juif du texte hébreu).

Walter Brueggemann : Théologie de l'Ancien Testament : témoignage, débat et défense - Exode 34 :6 et la fidélité de l'alliance.

A. W. Tozer : La Connaissance du Dieu saint (titre traduit de l'anglais : The Knowledge of the Holy), chapitre « La miséricorde de Dieu ».

John MacArthur : L'amour de de l'anglais : The Love of God for Humanity).